

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46997

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(p. 63), nécessiterait une redéfinition des concepts – Etat, communauté – utilisés pour la période suivante.

Rendons hommage à la technique adoptée par nos collègues allemands qui est celle du binôme et qui permet à chacune des contributions d'être accompagnée d'un «commentaire» complémentaire, à la fois critique et constructif (Clemens Zimmermann, Wolfgang Schmale, Peter Burg, Andreas Gestrich, Olaf Blaschke, Werner Trossbach, Robert von Friedeburg, Erich Vanhaute, Walter Rummel). En fin de volume, les discussions rassemblées par Norbert FRANZ (p. 287–299) et un index des noms de personnes et de lieux (p. 301–305) ajoutent à l'intérêt de cet ouvrage.

D'emblée Lutz Raphael d'une part, Norbert Franz et Michael Knauff d'autre part évoquent les nombreux paramètres entrant dans la problématique et que les contributions successives mettent en lumière. Les facteurs politiques occupent une place importante: l'émergence d'une bureaucratie étatique centralisatrice (Clemens ZIMMERMANN, p. 43–46), les progrès de la territorialisation suite à l'évolution de la seigneurie d'Ancien Régime (Sigrid SCHMITT, p. 47–61). Posée par Klaus FRECKMANN à propos de Lieser-sur-Moselle (p. 69–87), la question de la propriété foncière conduit à l'analyse des élites locales que développe également Bernd-Stefan GREWE (p. 93–119). Les aspects confessionnels – statut et rôle des ministres du culte au lendemain de la Révolution, relations Eglise-Etat – sont analysés par Tobias DIETRICH (p. 127–146). Lutz RAPHAEL étudie les problèmes de communication politique entre l'administration et les communautés rurales (p. 183–205). Ines ZISSEL aborde l'attitude du pouvoir face à la pauvreté et développe la politique de bienfaisance (p. 217–247). Enfin Ulrike LAUFER (p. 255–277) s'interroge sur la capacité à l'innovation (production, productivité, comptabilité) d'une paysannerie que tente d'influencer une élite bourgeoise de «missionnaires» proches de l'Etat et fidèles à la double tradition physiocratique et caméraliste.

L'enracinement de ces études dans une base territoriale concrète (cf. Klaus Freckmann et la Prusse rhénane, Gunter Mahlerwein et la Hesse) préserve ce genre de publication du double danger de théorisation abusive et de généralisation hâtive.

Jean-Michel BOEHLER, Strasbourg

Hans MATTAUCH (Hg.), Stendhal. Zeugnisse aus und über Braunschweig (1806–1808), Bielefeld (Verlag für Regionalgeschichte) 1999, 302 p. (Braunschweiger Beiträge zur deutschen Sprache und Literatur, 3).

*La froideur des Allemands s'explique bien par leur nourriture, du pain noir, du beurre, du lait et de la bière. Il leur faudrait du vin pour donner de la vie à leurs muscles épais. Les hommes sont irrémédiablement laids, mais une bonne foi remarquable dans la nation. Et surtout, il y a les femmes, les servantes surtout, les plus belles que j'aie jamais rencontrées. Quelles cuisses!*

Voilà quelques-uns des jugements à l'emporte-pièce énoncés dans son Journal par un jeune homme de 25 ans, confronté soudain à un monde inconnu par les hasards du grand brassage de la période napoléonienne.

Fin 1806, après l'effondrement de la Prusse et de ses alliés, le duché de Brunswick était occupé par les troupes napoléoniennes. Grâce à la protection de son cousin Pierre Daru, le tout-puissant intendant général de la Grande armée, le jeune Henri Beyle, jusque là sans occupation particulière, y fut envoyé pour une sorte de stage administratif, sous l'autorité directe de l'intendant Martial Daru (frère de Pierre). Il y resta finalement près de deux ans, regrettant sans doute Paris ou Milan, pestant contre la pluie et le froid, préoccupé du mariage de sa sœur et manquant d'argent, mais s'acquittant assez bien de sa tâche pour être admis dans les cadres de l'administration de la guerre, tout en trouvant le temps de se faire des amis allemands (Karl von Strombeck surtout), de «cristalliser» sa passion amoureuse

pour Minette (Wilhelmine de Griesheim) et de visiter Hambourg, Berlin ou le Harz. Avec le recul, le souvenir de ces deux années lui paraîtra plutôt agréable, et on en retrouvera des échos attendris dans un roman resté inachevé, »Le Rose et le vert«.

Mais ce que Hans Mattauch nous livre ici, dans une belle édition bilingue, ce sont les impressions immédiates du futur romancier, qui ne sait rien de l'Allemagne au départ (si ce n'est qu'il admire Frédéric II, qu'il a lu »Werther« et deux ou trois pièces de Schiller), et ne connaît évidemment pas l'allemand, où il n'entend d'abord que *le croassement des corbeaux* (p. 24). Son témoignage est d'autant plus spontané qu'il doit rester strictement privé: le volume regroupe des lettres à ses proches (surtout à sa sœur Pauline) et des extraits du Journal intime, seule l'esquisse du Voyage à Brunswick paraissant un peu plus élaborée. Il est d'autre part fragmentaire, certaines lettres ayant disparu, et un cahier du Journal ayant été perdu plus tard en Russie. Ajoutons qu'une bonne part des lettres et du Journal de ces deux années, si intéressants soient-ils, traitent d'affaires n'ayant aucun rapport avec le séjour à Brunswick, Beyle ayant visiblement l'esprit ailleurs pendant les premiers mois.

Dans ces conditions, se demandera-t-on, quel intérêt un tel document peut-il offrir? Pour la connaissance de Stendhal, s'il comble une lacune dans l'édition allemande, il n'apportera guère de nouveauté au lecteur français, les textes ayant déjà été publiés dans les »Œuvres intimes« ou dans la Correspondance générale<sup>1</sup>. Quelques corrections ont pu cependant être apportées à ces publications, après relecture des manuscrits, et on appréciera surtout de disposer ainsi, en un seul volume facile à manier, de l'ensemble des écrits de la période du séjour de Brunswick (tout en regrettant que certains passages aient été coupés, comme celui du voyage à Hambourg, p. 82).

Les notes, très soignées, fournissent des éclaircissements pertinents, parfois inédits, qu'il s'agisse de situer certains lieux, d'identifier tel personnage ou d'expliquer une allusion. Signalons tout de même qu'un »maréchal de camp«, comme Boufflers, n'est pas l'équivalent d'un Feldmarschall (p. 170, note 77). Le traité de Tilsit a été signé en juillet 1807, et non en juin (p. 58, note 47). Quant au roi de Hollande mentionné dans le Journal le 23 juin 1807, il ne peut s'agir que de Louis Bonaparte, et non du Stathouder (p. 152).

Ce travail d'édition est complété par quelques annexes (dont un témoignage de Strombeck et la reproduction inédite du tableau des montagnes d'Europe trouvé par Beyle dans l'ouvrage de Ritter), ainsi que par une bibliographie et une excellente postface, où la sympathie manifeste de l'auteur pour Stendhal n'exclut pas la juste distance critique. Peut-être aurait-on pu y ajouter une brève introduction historique et biographique, même si ces éléments sont faciles à retrouver ailleurs. En tout cas, le rôle de Beyle à Brunswick est parfaitement exposé: d'abord subordonné à Martial Daru pendant la période de guerre, il est ensuite chargé d'administrer les domaines que la France conserve dans le département de l'Oker du nouveau royaume de Westphalie, et de pourvoir aux besoins des militaires de passage. Situation ambiguë, qui lui vaut une grande considération comme représentant de l'Empereur, mais peut conduire à des incidents avec les responsables westphaliens, et faillit provoquer sa perte.

Au bout de cette lecture, tout à fait agréable, et parfois piquante, l'historien s'interrogera évidemment sur tout ce qui sépare alors »l'esprit français« (vanité et société selon Beyle) et les mœurs allemandes (protestantisme et sentiment). On retrouve chez Stendhal un mélange de sympathie et de condescendance qui n'est pas absent chez Mme de Staël (ni chez Napoléon lui-même), et des stéréotypes dont l'auteur montre aussi qu'ils avaient quelque fondement dans la réalité (s'agissant par exemple de l'état des routes).

1 Œuvres intimes, éditées par Victor DEL LITTO, 2 vols., Paris (Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade) 1981-1982; Correspondance générale, éditée par Victor DEL LITTO et collaborateurs, t. 1 (1800-1809), Paris (Champion) 1997.

On entrevoit que les rapports entre »occupants« et »occupés« n'en furent pas, pour autant, dans cette première période, trop difficiles – ce qui étonne d'ailleurs le jeune intendant, prompt à mépriser l'opportunisme du ministre Wolffradt –, mais que la formation du royaume de Westphalie entraîna des conflits de compétences parfois délicats entre l'Empire français et le nouveau royaume.

Enfin, il est douteux que l'expérience de l'Allemagne ait beaucoup apporté à l'œuvre ultérieure de Stendhal, sinon quelques images, tant son univers propre est déjà constitué à cette époque. Reste le nom qu'il s'est choisi, celui d'une petite ville de Brandebourg entre Brunswick et Berlin, mais où il ne serait jamais passé!<sup>2</sup>

Michel KERAUTRET, Paris

Michel ESPAGNE, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris (PUF) 1999, 286 S.

Dieses Buch ist ein Steinbruch voller Marmor. Von einer kurzen Einleitung und einem noch kürzeren Schlußwort umrahmt, werden in zwölf Kapiteln die unterschiedlichsten Aspekte des deutsch-französischen Kulturaustausches – oder genauer: der französischen Rezeption Deutschlands – vornehmlich im 19. Jh. beleuchtet. Die Essays des bekannten Autoren und Mitherausgebers der »Revue Germanique Internationale« stützen sich zum großen Teil auf eigene, bereits publizierte Arbeiten. Sie bieten jedem etwas: sowohl programmatische Orientierung als auch solide Detailinformationen.

Hier werden hochpolitische Schlüsselbegriffe wie Nation und Kultur hinterfragt sowie Thesen über den Wert einer vergleichenden Kulturanalyse entwickelt. Deutlich wird der Einfluß der deutschen Geistes- und Sozialwissenschaften auf den westlichen Nachbarn, wofür u. a. die Rezeption Fichtes und die feinen Verästelungen der Kunstgeschichte als Beispiele dienen können. Intellektuelle Netzwerke und die Sonderrolle Sachsens im 18. Jh. werden herausgearbeitet, ebenso der kulturelle Dreieckshandel zwischen Deutschland, Frankreich und Rußland. Auch die Deutschen in Frankreich selbst kommen nicht zu kurz, wenn es z. B. um Emigranten in Bourdeaux oder den Bonapartismus beim berühmtesten von allen, bei Heinrich Heine, in seinem Gedicht von den zwei Grenadieren und im Buch *Le Grand* geht.

Insgesamt bleiben die Texte eher den klassischen Themen aus dem Bereich der Philosophie, Literatur- und Kunstgeschichte, d. h. der traditionellen Elitekultur verbunden. Doch werden Anregungen der Geschichtswissenschaft, der Ethnologie und Soziologie ganz selbstverständlich aufgenommen. Interessant für alle Nicht-Archivare dürfte besonders das Kapitel über das interkulturelle Gedächtnis sein, in dem Espagne nach einer kurzen Variation über die Bedeutung der Erinnerung bei Aby Warburg und Walter Benjamin ins Gebiet der Prosa wechselt, um über die verschiedenen Archivtraditionen der beiden Länder zu berichten. Sie unterscheiden sich nicht nur durch das *Cadre de classement* und das Provenienzprinzip. Sehr hilfreich sind die Hinweise, wie und wo Unterlagen über den jeweiligen Nachbarn in den eigenen Archiven aufgefunden werden können: Daß das Elsaß einen Sonderfall darstellt und die Akten der deutschen Okkupation in Frankreich eher vernachlässigt werden, mag als Hinweis genügen. Ob die historisch bedingten, unterschiedlichen Archivstrukturen ihrerseits wiederum direkt für eine unterschiedliche Art der Geschichtsschreibung verantwortlich zu machen sind, wäre eine Frage, die sich zu prüfen lohnte.

2 L'Auteur récuse aussi la thèse selon laquelle il aurait choisi ce nom en souvenir de Winckelmann, natif de Stendhal. Cf. aussi Victor DEL LITTO, H. HARDER (éds.), *Stendhal et l'Allemagne*, Paris 1983; ainsi que K. RINGGER, Chr. WEIAND (éds.), *Stendhal und Deutschland*, Tübingen 1986.